

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[47. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient et vous tourmenteraient encore plus que les ennemis.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°87/121-123

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 180-181-182, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/198-206

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

48. Lundi le 25 Septembre

10 heures

Je l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient, & vous tourmenteraient encore plus que les ennemis. Vous ne m'apprenez, donc rien de nouveau. J'avais l'instinct de cela de mille autres choses quand je vous disais, il y a trois semaines je crois que notre bon temps était passé. Soyez en sûr ces huit jours de parfaite liberté ne peuvent plus renaître. Mais que de tristes réflexions à faire pour moi ! Savez-vous bien où tout cela peut mener ? Nous ne sommes qu'au début de tracasseries interminables, et croyez-vous que l'Empereur permette, puisse permettre que mon nom se trouve mêlé à des intrigues françaises puis-je m'y exposer moi-même quel air cela a-t-il ?

Dans mon pays Monsieur je suis une très grande dame, la première dame par mon rang, par ma place au Palais et plus encore, parce que je suis la seule dame de l'Empire qui soit comptée comme vivant dans la familiarité de l'Emp. & de l'Impératrice. J'appartiens à la famille voilà ma position sociale à Pétersbourg, et voilà pourquoi la colère de l'Empereur est si grande de voir le pays de révolution honoré de ma présence. Monsieur ne riez pas quoique j'en ai grande envie, c'est du grand sérieux. Avec des idées pareilles imaginez ce qu'il va dire quand lui arriveront les commérages, les petits journaux, les grands peut-être, que sais-je, des tracasseries politiques, et vous Monsieur emmènerez-vous un auditoire pour voir, entendre, ce qui se fait, ce qui se dit dans mon cabinet vert ? Persuaderez-vous des amis méfiants, des ennemis acharnés ? Vous me faites sortir Monsieur d'une position qui était devenue bonne qui serait devenue meilleure. Je suis toujours restée au courant des affaires de l'Europe.

Je n'ai jamais connu les intrigues de partis en France que pour en rire. Je n'ai pas pris plus d'intérêt à un homme politique qu'à un autre. Voilà ce qui était bien, ce qui faisait pour moi, de ce qui se passe ici, un spectacle animé curieux mais rien qu'un spectacle dont je jouissais avec ma petite société en pleine innocence, & pleine insouciance. Déjà cette position commence à s'altérer, je le vois à la mine de la petite diplomatie de petite espèces. Elle est encore un peu ahurie, et je ne manque aucune occasion de la dérouter. Je poursuivais dans cette intention mais cela me réussira-t-il ? Je vous ai montré pour mon compte le très mauvais côté de ma position actuelle. J'ai été chercher le pire parce qu'en fait de mal, j'aime à échapper aux surprises, je veux vous dire cependant que je ne m'agite pas, je ne m'inquiète pas plus qu'il en faut. Je compte un peu sur mon savoir-faire, infiniment sur mon innocence. Nous verrons comment cela pourra aller.

Mais arrivons enfin à ce qui nous importe à nous. Quand vous reverrai-je ? Je vous

ai écrit une triste lettre hier, n'était-elle pas même un peu brutale Je me sais jamais ce que j'ai écrit, mais j'ai toujours souvenance de l'impression sous laquelle j'ai écrit. Cette impression était bien mauvaise. Elle n'est guère meilleure aujourd'hui. J'ai un chagrin profond. Vous ne sauriez croire tout ce que j'essaye pour me distraire. Ne vous fâchez pas je cherche à me distraire de vous car lorsque je me livre à vous dans ma pensée je me sens toujours prête à fondre en larmes. Je ne puis pas vivre comme cela, je ne puis pas me bien porter, vous voulez que je me porte bien. Mais que faire, qu'imaginer ?

Je lis un peu. Je me promène plus longtemps que de coutume. Le soir je quitte ma place, je fais de la musique je dis des bêtises. Enfin je ne me ressemble pas. Hier au soir si vous étiez entré vous ne vous seriez pas reconnu chez moi. Marie occupant mon coin, ce coin encombré de gravures, et garni, par M. Caraffa, dont les yeux noirs trouvent, les yeux bleus de Marie fort beaux. M. Durazzo M. Henage je ne sais quel jeune anglais encore. Moi au piano avec toute la Sardaigne qui chantait on me rappelait des morceaux de Bellini, Adair quelques autres je ne sais plus qui. Le piano est devant une glace. J'y voyais la porte, & je me suis dit vingt fois, cent fois " S'il entrait ! " Et je voyais dans la glace que mes yeux prenaient une autre expression.

En vérité Monsieur je ne conçois pas comment je pourrai aller longtemps comme cela et je frissonne en vous disant cela. Madame de Castellane est venue chez moi hier matin, et en m'attendant nullement à l'objet de cette visite ; elle m'a fort adroitement amenée à ne pas pouvoir lui refuser d'aller dîner chez elle un jour. Cela ne me plait pas cependant. J'ai choisi jeudi. Pendant qu'elle était là je reçu un billet de M. Molé. Un billet de phrases galantes, qui ne demandait pas de réponse. Tout cela veut-il couvrir les pêchés passés, ou servir de masque à de nouveaux ? Ah, j'ai le Temps sur le cœur.

2 heures. Je viens d'écrire une bonne et forte lettre à M. de Lieven. Je crois que vous en seriez très content. Je ne comprends pas ce qu'il pourra y répondre. Mon fils qui est auprès de lui me mande qu'il est comme fou sur le chapitre de mon séjour ici, et qu'il n'y a pas moyen de placer un mot en ma faveur. C'est une vraie démente. Que de tracas de tous les côtés, que des images qui s'amoncellent ! Et les compensations en bonheur que j'ai trouvées, que le ciel a mis sur ma route quand reluira-t-il pour moi ?

M. de Broglie va revenir pour les couches de sa fille. Cela ne peut-il pas faire un petit prétexte ! Mais par dessus tout la santé de votre mère ? L'air n'est-il pas plus froid en Normandie ? Les cheminées ferment ici elle serait mieux. Pourquoi ne pas établir d'avance qu'il faut rentrer plutôt en ville. Vous n'avez pas d'habitudes sur ce chapitre, car vous n'êtes établi chez vous à la campagne que depuis cette année. Et mon dieu que me sert de vous fournir toutes ces raisons, si elles ne vous viennent pas à l'esprit, si elles ne vous viennent pas au cœur (Oh la mauvaise parole).

Je ne pense pas ce que je vous dis, mais permettez-moi d'être triste, extrêmement triste, & de le rester tant que vous ne m'aurez pas fourni une date. Le 25 aujourd'hui m'a fait mal. J'y avais tant compté. Ce salon ce cabinet que je regardais avec tant de complaisance en pensant au 25, auxquels je trouvais un air si gai, si charmant, il me font un effet désagréable aujourd'hui en y entrant j'avais envie de fermer les yeux. Demain je dîne chez Pozzo, j'avais dit d'avance que je ne serais pas chez moi le soir. Je pensais que le 26 vous en revenant de la noce & moi du dîner nous passerions notre soirée dans mon cabinet ; que vous prendriez du thé à la petite table. Je pensais à de si jolies pensées. Cela fait mal aujourd'hui. Adieu Monsieur, adieu, comme toujours plus que jamais adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/965>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur180-181-182

Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

48

Lundi le 25 Septembre

180

10. Lison.

j'ai parfaitement prouvé, pour  
 vous le dire, que les accusés s'inspi-  
 raient, & vous convenaient avec  
 plénitude les accusés. Vous avez approu-  
 vé, Dieu sait de nouveau. J'ai vu  
 l'existence de cela, de mille autres  
 de ma, quand je vous disais, il y a  
 trois semaines je suis, par suite  
 de ma teneur était passé. Voyez en fait  
 en huit jours de parfaite liberté en  
 passant plus souvent. Mais par  
 d'autres réflexions à faire pour vous!  
 dans une bien en tout cela peut  
 venir? nous en sommes qu'au  
 début de l'empire, inévitablement,  
 et voyez vous peut s'expliquer par suite  
 par suite par suite que nous nous re-  
 trouvez mille à de l'indignation par suite

pour si m'y opposez mes vœux,  
quel air cela a-t-il?

Sans compensation Monsieur j'ai  
un très grand d'avis, la position  
d'avis par un sang, par une  
place au balai, et plus de vous  
paraplu j'ai mis le seul d'avis de  
l'Empire qui soit conquis comme  
vivent dans la faculté de l'Empire  
est l'Empire. j'attends à la  
faculté, vint une position sociale,  
à l'Université, et vint par un  
la faculté <sup>de l'Empire</sup> et grand <sup>d'avis</sup> le pain de  
révolution honore de une position  
Monsieur en vint par. pour j'ai  
au grand vint, l'ut de grand  
l'Empire. avec de idées par un  
un grand vint et par un grand  
arriveront les vint par, le petit

jour  
vain  
et  
vint  
dit  
pour  
de  
fait  
qui  
de  
vint  
l'Empire  
les  
pour  
d'avis  
qui  
vint  
pour

journaux, les grands, petits, les  
sain si, les locaux, politiques,  
et vous, Monsieur, comment  
vous en auriez vous vu,  
cette, ce qui n'est, ce qui se  
dit, dans un fait est.  
persuader vous des faits récents,  
des événements actuels? Vous en  
faites sortir Monsieur d'une position  
qui était de vous, vous, qui n'est  
devenue excellent. Ce n'est pas  
votre ou faisant de affaires de  
l'étranger. Je n'ai jamais connu  
les intrigues de partis en France que  
pour en rire. Je n'ai pas pour plus  
d'intérêt à un homme politique  
qu'à un autre. Voilà ce qui était  
bien, ce qui faisait pour vous, de  
vous de papier en, un spectacle, accien

curieux, mais rien sur un spectacle  
 dont je jouirais avec une petite  
 société, en plein intérieur, à plain  
 circonstance. Déjà cette position  
 commence à l'attiser, je le vois à  
 la vue de la petite diplomatie  
 de petite Espie. Elle est encore un  
 peu abusive, & si elle ne quitte  
 occasion de la dévotion, je pourrais  
 dans cette intention, mais cela au  
 rait-il t. t. ?

je vous ai raconté pour reconforter  
 le bon caractère de ma position  
 actuelle. j'ai été cherché le plus,  
 parce que en fait de mal, j'arrive à subvenir  
 aux dépenses; je ne vous dir  
 cependant pas si en ce qui a été par  
 je ne me inquiète par presque et  
 en fait, je compte un peu sur

H  
 j  
 t  
 t  
 p  
 s  
 j  
 d  
 t  
 b  
 u  
 p  
 d  
 s  
 m  
 d  
 e  
 p  
 h  
 p  
 h

mon savoir faire, infirmité  
mon innocence. Mon neveu  
convenait cela pourra aller.

mais arrivons enfin à ce qui nous  
importe à vous. quand vous m'écriviez  
je ? si vous m'avez écrit une très belle  
lettre, n'était-elle pas un peu un  
peu brutale ? si je n'ai jamais eu  
jusqu'à écrit, mais j'ai toujours  
souffert de l'impression de  
la petite j'ai écrit. cette impression  
était très mauvaise. elle n'est  
guère meilleure aujourd'hui. j'ai  
un chapitre profond. Vous m'avez  
écrit tout ce qui s'agit pour un  
dixième. ce n'est pas si cher  
à un dixième de vous, car lorsque  
un livre à vous dans ma main  
me sera toujours prêt à fond un

larmes. si ne puis pas venir comme  
cela, si ne puis pas mes trois portes,  
et non moi-même que si une porte bien  
mais que faire, qui imagine ?  
si les ne puis, si ne puis plus  
longtemps que de fortune. le roi  
peut me plaindre, si faire de la même  
si de de bêtise. ce qui si ne puis  
répondre par. lui aurais si vous  
étiez avec, vous ne puis venir par  
raison de ces raisons. Mais occupant  
un soir, ce soir accablé de frissons,  
et parisi, par M. Faraffe, dont les  
yeux noirs trouvaient les yeux bleus  
de moi fort beaux. M. Durasso.  
M. Heccap si aurais peut-être  
saisais encore. moi, au milieu  
avec tout le monde qui caractérisait  
ou ne saurait en, beaucoup d

Use  
si ne  
d'une  
si  
"il  
glac  
une  
Mons  
si  
il  
Ma  
fin  
d'au  
vint  
avec  
d'at  
un  
shin  
si

Billiers, adais quelques autres  
si un coin plus près. Le planis ut  
devant Haylaw. j'y voyais la porte.  
Si un coin <sup>dit</sup> vint pour, eut Tori-  
"j'it entré!" Et j'y voyais dans la  
glace que mes yeux percevaient  
mes autres expressions. un instant  
Maurice si un coin par l'ouverture  
si pourrais aller l'explorer comme cela.  
Et si j'irais un coin devant cela.  
Maurice partellam est un  
Hay sur les rives. et un instant  
d'autre un instant à l'objet de cette  
vinte, elle n'a fort adroitement  
arrivé à se par pouvoir lui refuser  
d'aller dire Hay elle aujourd'hui. cela  
un coin plat par cependant. j'ai  
choisi j'irais. j'irais si elle était là  
je serais un billet de Mr. Heali un billet

de plusieurs galants, qui me demandent  
par où répondre. Tout cela veut-il  
convenir les jeunes papiers, on veut  
de maquis à de nouveauté? ah, j'ai  
le temps, me le faire. 2 heures

je vais à Paris une bonne & forte  
lettre à M. de S. je veux que vous en  
soyez très content. je ne comprends pas  
ce qu'il pourra y répondre. un fils  
qui est depuis d'ici me demande qu'il  
est convenu que me le choisisse de mon  
signe ici. et qu'il n'y a pas de moyen  
de plaire au monde en une femme. c'est  
une vraie diablerie. que d. traces  
de tout le côté, que d. un autre qui  
s'annoncent? et la compensation se  
bonheur pour ai tenu, que le fait à venir  
sur une route quand relation? il paraît  
non?

M. de P. en relation pour la lousie.

mon  
mon  
conce  
un ad  
cinq  
je?  
dici,  
pour  
qu'il  
sens  
la pe  
était  
qu'il  
un ch  
vois  
dit  
à un  
un le  
me l



tant enjoué. Etalon le cabinet je  
regardais avec tant de complaisance en  
poursuivant au 2<sup>e</sup>, sur jeuli je trouvais  
un air si gai si charmant, ils me  
font un effet désagréable, aujourd'hui  
en y entrant j'avais un air de trouble  
jeune. Demain je dirai que bonsoir, j'en  
dit d'autres je ne sais pas que  
vous le sachiez. Je pourrais peut-être 26<sup>ème</sup> <sup>ou</sup> <sup>devenant</sup>  
être usé, à cet égard de ma profession  
cette soirée dans mon cabinet. Je vous  
prouverai de l'air à la petite table. Je pourrais  
à dire si j'ai plus de plaisir. Cela fait un air  
adieu Monsieur adieu comme toujours  
plus que jamais adieu.